



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation  
(<http://www.refugebouddhique.com>)

## **Extraits du Canon pāli, 35**

### **SAMĪYUTTA NIKĀYA**

*Le recueil des discours reliés*

#### **Bīja sutta (SN 22.54)**

*Les modes de propagation*

Près de Sāvathī. Là, le Béni s'adressa aux moines : « Moines. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, il y a ces cinq modes de propagation. Quels sont ces cinq modes de propagation ? La propagation par racine, la propagation par tige, la propagation par jointure, la propagation par coupe, et la propagation par graine comme cinquième mode. Et si ces cinq modes de propagation ne sont pas brisés, pas pourris, pas endommagés par le vent et le soleil, arrivés à maturation, et bien enfouis, mais qu'il n'y a ni terre ni eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Non, seigneur. »

« Et si ces cinq modes de propagation sont brisés, pourris, endommagés par le vent et le soleil, non arrivés à maturation, et mal enfouis, mais qu'il y a de la terre et de l'eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Non, seigneur. »

« Et si ces cinq modes de propagation ne sont pas brisés, pas pourris, pas endommagés par le vent et le soleil, arrivés à maturation, et bien enfouis, et qu'il y a de la terre et de l'eau, manifesteront-ils croissance, augmentation, et prolifération ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, pareille à la propriété terre est la façon dont on doit considérer les quatre endroits où se tient la conscience. Pareille à la propriété eau est la façon dont on doit voir le délice et la passion. Pareille aux cinq modes de propagation est la façon dont on doit voir la conscience et son nutriment.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à une forme [physique], soutenue par la forme [comme objet], se posant sur la forme, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la sensation, soutenue par la sensation [comme objet], se posant sur la sensation, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la perception, soutenue par la perception [comme objet], se posant sur la perception, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée aux fabrications, soutenue par les fabrications [comme objet], se posant sur les fabrications, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si quelqu'un devait dire : 'Je vais décrire une venue, un aller, une disparition, une apparition, une croissance, une augmentation, ou une prolifération de la conscience en dehors de la forme, de la sensation, de la perception, des fabrications,' cela serait impossible.

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la forme...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la sensation...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la perception...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété des fabrications...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la conscience, alors avec l'abandon de la passion, le soutien est tranché, et la conscience ne se pose pas.

« La conscience, ne s'étant ainsi pas posée, n'augmentant pas, ne concoctant pas, est affranchie. Etant affranchie, elle est stable. Etant stable, elle est satisfaite. Etant satisfaite, elle n'est pas agitée. N'étant pas agité, il [le moine] est totalement délié.

« Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

## **Buddha sutta (SN 22.58)**

### *Eveillé*

Près de Sāvathī... « Moines, le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la forme, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la forme] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'justement éveillé par lui-même.' Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la forme, grâce à la dépassion, grâce à la cessation grâce à l'absence d'agrippement [pour la forme] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'affranchi par le discernement.'

« Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la sensation... de la perception... de la fabrication, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la sensation... la perception... la fabrication] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'justement éveillé par lui-même.' Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la sensation... de la perception... de la fabrication, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [pour la sensation... la perception... la fabrication] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'affranchi par le discernement.'

« Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même, qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la conscience, grâce à la dépassion, grâce à la

cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la conscience] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'justement éveillé par lui-même.' Et un moine qui est affranchi par le discernement – qui, grâce au désenchantement vis-à-vis de la conscience, grâce à la dépassion, grâce à la cessation, grâce à l'absence d'agrippement [vis-à-vis de la conscience] est affranchi – on dit de lui qu'il est 'affranchi par le discernement.'

« Donc, quelle différence, quelle distinction, quel facteur distinctif y a-t-il entre celui qui est justement éveillé par lui-même et un moine qui est affranchi par le discernement ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Le *Tathāgata* – Celui-qui-est-digne, Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même – est celui qui révèle la Voie<sup>1</sup> [qui auparavant] était non révélée, qui engendre la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui montre la Voie [qui auparavant] était non montrée. Il connaît la Voie, est un expert de la Voie, est un connaisseur de la Voie, et ses disciples suivent la Voie, et plus tard ils s'approprièrent la Voie après lui.

« C'est là la différence, la distinction, le facteur distinctif entre celui qui est justement éveillé par lui-même et un moine qui est affranchi par le discernement. »

## **Pañca sutta (SN 22.59)**

### *Les cinq [frères]<sup>2</sup>*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait à Vārāṇasī<sup>3</sup> dans le Parc des cerfs à Isipatana<sup>4</sup>. Là, il s'adressa au groupe des cinq moines.

« La forme, moines, est pas-soi. Si la forme était le soi, cette forme ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne cette forme : 'Que ma forme soit ainsi. Que ma forme ne soit pas ainsi.' Mais précisément parce que la forme est pas-soi, cette forme se prête au mal-aise. Et il n'est pas possible [de dire] en ce qui concerne la forme : 'Que ma forme soit ainsi. Que ma forme ne soit pas ainsi.'

« La sensation est pas-soi. Si la sensation était le soi, cette sensation ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la sensation : 'Que ma sensation soit ainsi. Que ma sensation ne soit pas ainsi.' Mais précisément parce que la sensation est pas-soi, la sensation se prête au mal-aise. Et il n'est pas possible [de dire] en ce qui concerne la sensation : 'Que ma sensation soit ainsi. Que ma sensation ne soit pas ainsi.'

« La perception est pas-soi. Si la perception était le soi, cette perception ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la perception : 'Que ma perception soit ainsi. Que ma perception ne soit pas ainsi.' Mais précisément parce que la perception est pas-soi, la perception se prête au mal-aise. Et il n'est pas possible [de dire] en

<sup>1</sup> La Voie : la Noble octuple voie.

<sup>2</sup> Les cinq [frères] : les cinq premiers disciples du Bouddha. Le Pañca sutta est plus connu sous le nom de Anattā lakkhaṇa sutta, Le discours sur la caractéristique du pas-soi.

<sup>3</sup> Vārāṇasī : Bénarès.

<sup>4</sup> Isipatana : un ancien nom de Sarnath, lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī. C'est à cet endroit que le Bouddha prononça son premier sermon : le sutta de la mise en mouvement de la roue du Dhamma (Dhammacakkappavattana sutta, SN 56.11).

ce qui concerne la perception : ‘Que ma perception soit ainsi. Que ma perception ne soit pas ainsi.’

« Les fabrications sont pas-soi. Si les fabrications étaient le soi, ces fabrications ne se prêteraient pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne les fabrications : ‘Que mes fabrications soient ainsi. Que mes fabrications ne soient pas ainsi.’ Mais précisément parce que les fabrications sont pas-soi, les fabrications se prêtent au mal-aise. Et il n’est pas possible [de dire] en ce qui concerne les fabrications : ‘Que mes fabrications soient ainsi. Que mes fabrications ne soient pas ainsi.’

« La conscience est pas-soi. Si la conscience était le soi, cette conscience ne se prêterait pas au mal-aise. Il serait possible [de dire] en ce qui concerne la conscience : ‘Que ma conscience soit ainsi. Que ma conscience ne soit pas ainsi.’ Mais précisément parce que la conscience est pas-soi, la conscience se prête au mal-aise. Et il n’est pas possible [de dire] en ce qui concerne la conscience : ‘Que ma conscience soit ainsi. Que ma conscience ne soit pas ainsi.’

« Que pensez-vous, moines ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines. La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute fabrication quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

Voilà ce que dit le Béni.

Satisfaits, les cinq moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l’esprit des cinq moines, à travers l’absence d’agrippement, fut affranchi des effluents.

### **Mahāli sutta (SN 22.60)**

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Mahāli le Licchavi alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Pūraṇa Kassapa<sup>5</sup> dit

---

<sup>5</sup> Pūraṇa Kassapa était, avec Makkhali Gosāla, Ajita Kesakambalin, Pakudha Kaccāyana, Sañjaya Belaṭṭhaputta et Nigaṇṭha Nāṭhaputta l’un des six maîtres spirituels célèbres à l’époque du Bouddha. Pūraṇa Kassapa déclarait être omniscient et enseignait la théorie de la négation des conditions et des causes, c’est-à-dire la négation du *kamma*. Selon un autre *sutta*, il enseignait la non-action.

ceci : ‘Il n’y a pas de cause, pas de condition nécessaire à la souillure des êtres. Les êtres sont souillés sans cause, sans condition nécessaire. Il n’y a pas de cause, pas de condition nécessaire à la purification des êtres. Les êtres sont purifiés sans cause, sans condition nécessaire. Qu’est-ce que le Béni dit à ce sujet ? »

« Mahāli, il y a une cause, il y a une condition nécessaire à la souillure des êtres. Les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire. Il y a une cause, une condition nécessaire à la purification des êtres. Les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition nécessaire à la souillure des êtres ? Comment les êtres sont-ils souillés avec une cause, avec une condition nécessaire ? »

« Mahāli, si la forme était uniquement souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres ne seraient pas épris de la forme. Mais parce que la forme est aussi plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres sont épris de la forme. Etant épris, ils sont fascinés. Etant fascinés, ils sont souillés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la souillure des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire.

« Si la sensation était uniquement souffrance...

« Si la perception était uniquement souffrance...

« Si les fabrications étaient uniquement souffrance...

« Si la conscience était uniquement souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres ne seraient pas épris de la conscience. Mais parce que la conscience est aussi plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres sont épris de la conscience. Etant épris, ils sont fascinés. Etant fascinés, ils sont souillés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la souillure des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont souillés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition nécessaire à la purification des êtres ? Comment les êtres sont-ils purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire ? »

« Mahāli, si la forme était uniquement plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres ne seraient pas désenchantés d’avec la forme. Mais parce que la forme est aussi souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres sont désenchantés d’avec la forme. Désenchantés, ils deviennent dépassionnés. A travers la dépassion, ils sont purifiés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la purification des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire.

« Si la sensation était uniquement plaisir...

« Si la perception était uniquement plaisir ...

« Si les fabrications étaient uniquement plaisir...

« Si la conscience était uniquement plaisir – suivie de plaisir, imprégnée de plaisir et pas imprégnée de souffrance – les êtres ne seraient pas désenchantés d’avec la conscience. Mais parce que la conscience est aussi souffrance – suivie de souffrance, imprégnée de souffrance et pas imprégnée de plaisir – les êtres sont désenchantés d’avec la conscience. Désenchantés, ils deviennent dépassionnés. A travers la dépassion, ils sont purifiés. Ceci est la cause, ceci est la condition nécessaire à la purification des êtres. Et c’est de cette façon que les êtres sont purifiés avec une cause, avec une condition nécessaire. »

## Khajjanīya sutta (SN 22.79)

### *Mâché*

Près de Sāvathī. « Moines, tout contemplatif ou brahmane qui se souvient de ses nombreuses vies passées se souvient des cinq agrégats de l'agrippement, ou de l'un d'entre eux. Quels sont-ils ? Quand on se souvient : 'J'étais un avec telle forme dans le passé,' on se souvient juste de la forme. Ou quand on se souvient : 'J'étais un avec telle sensation dans le passé,' on se souvient juste de la sensation. Ou quand on se souvient : 'J'étais un avec telle perception dans le passé,' on se souvient juste de la perception. Ou quand on se souvient : 'J'étais un avec telles fabrications dans le passé,' on se souvient juste des fabrications. Ou quand on se souvient : 'J'étais un avec telle conscience dans le passé,' on se souvient juste de la conscience.

« Et pourquoi l'appelle-t-on 'forme' ? 'Elle est affligée<sup>6</sup>, et en conséquence on l'appelle 'forme'. Affligée par quoi ? Par le froid et la chaleur, par la faim et la soif, par le contact avec les mouches, les moustiques, le vent, le soleil, et les reptiles. 'Elle est affligée,' et en conséquence on l'appelle 'forme'.

« Et pourquoi l'appelle-t-on 'sensation' ? 'Elle ressent,' et en conséquence on l'appelle 'sensation.' Que ressent-elle ? Elle ressent le plaisir, elle ressent la douleur, elle ressent ni le plaisir ni la douleur. 'Elle ressent,' et en conséquence on l'appelle 'sensation.'

« Et pourquoi l'appelle-t-on 'perception' ? 'Elle perçoit,' et en conséquence on l'appelle 'perception.' Que perçoit-elle ? Elle perçoit le bleu, elle perçoit le jaune, elle perçoit le rouge, et elle perçoit le blanc. 'Elle perçoit,' et en conséquence on l'appelle 'perception.'

« Et pourquoi les appelle-t-on 'fabrications' ? 'Elles fabriquent le fabriqué,' et en conséquence on les appelle 'fabrications.' Et qu'est-ce que le fabriqué qu'elles fabriquent ? Au profit de la forme-ité<sup>7</sup>, elles fabriquent la forme fabriquée. Au profit de la « sensation-ité », elles fabriquent la sensation fabriquée. Au profit de la « perception-ité » ... Au profit de la « fabrication-ité » ... Au profit de la « conscience-ité », elles fabriquent la conscience fabriquée. 'Elles fabriquent le fabriqué,' et en conséquence on les appelle 'fabrications'<sup>8</sup>.

« Et pourquoi l'appelle-t-on 'conscience' ? 'Elle conscientise,' et ainsi on l'appelle 'conscience.' Que conscientise-t-elle ? Elle conscientise ce qui est aigre, elle conscientise ce qui est amer, elle conscientise ce qui est âpre, elle conscientise ce qui est sucré, elle conscientise ce qui est alcalin, elle conscientise ce qui est non alcalin, elle conscientise ce qui est salé, et elle conscientise ce qui est non salé. 'Elle conscientise,' et en conséquence on l'appelle 'conscience.'

« En conséquence, un disciple bien instruit des Etres nobles réfléchit de cette manière : 'En ce moment, je suis en train d'être mâché<sup>9</sup> par la forme. Mais dans le passé, j'étais aussi mâché par la forme, de la même manière que je suis en ce moment en train d'être mâché par la forme présente. Et si je me délecte dans une forme future, alors dans le futur je serai mâché par la forme, de la même manière que je suis en ce moment en train d'être mâché par la forme présente.' Ayant réfléchi de cette manière, il devient indifférent à la forme passée, ne se

<sup>6</sup> Affligée : *ruppati*. (La forme : *rūpa*).

<sup>7</sup> Forme-ité : *rūpattāya*. D'autres traductions possibles sont : « l'état d'avoir une forme » ou « le fait d'avoir une forme ».

<sup>8</sup> Ce passage suggère que le processus intentionnel de fabrication est nécessaire avant que le potentiel d'une expérience d'un agrégat puisse se transformer en un agrégat discernable. Ce point de vue fait écho à l'enseignement selon lequel le *kamma* présent est nécessaire pour que l'on puisse faire l'expérience du *kamma* passé.

<sup>9</sup> Mâché : *khajjāmi*. Le terme *khajjāmi* peut aussi être traduit par « dévoré ».

délecte pas dans une forme future, et pratique pour le désenchantement, la dépassion, et la cessation en ce qui concerne la forme présente.

« [Il réfléchit :] ‘En ce moment, je suis en train d’être mâché par la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Mais dans le passé, j’étais aussi mâché par la conscience, de la même manière que je suis en ce moment en train d’être mâché par la conscience présente. Et si je me délecte dans une conscience future, alors dans le futur je serai mâché par la conscience, de la même manière que je suis en ce moment en train d’être mâché par la conscience présente.’ Ayant réfléchi de cette manière, il devient indifférent à la conscience passée, ne se délecte pas dans une conscience future, et pratique pour le désenchantement, la dépassion, et la cessation en ce qui concerne la conscience présente.

« Que pensez-vous, moines ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines, La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« En conséquence moines, toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Toute fabrication quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Moines, c'est là ce que l'on appelle un disciple des Etres Nobles qui démolit et qui ne construit pas ; qui abandonne et qui ne s'agrippe pas ; qui rejette et qui n'attire pas ; qui disperse et qui n'amasse pas.

« Et qu'est-ce qu'il démolit et ne construit pas ? Il démolit la forme et ne la construit pas. Il démolit la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne la construit pas.

« Et qu'est-ce qu'il abandonne et auquel il ne s'agrippe pas ? Il abandonne la forme et ne s'y agrippe pas. Il abandonne la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne s'y agrippe pas.

« Et qu'est-ce qu'il rejette et n'attire pas ? Il rejette la forme et ne l'attire pas. Il rejette la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne l'attire pas.

« Et qu'est-ce qu'il disperse et n'amasse pas ? Il disperse la forme et ne l'amasse pas. Il disperse la sensation... la perception... les fabrications... la conscience et ne l'amasse pas.

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d'avec la forme, désenchanté d'avec la sensation, désenchanté d'avec la perception, désenchanté d'avec les fabrications, désenchanté d'avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.'

« Moines, c'est là ce que l'on appelle un disciple des Etres Nobles qui ne construit ni ne démolit, mais qui demeure, ayant démolie ; qui ne s'agrippe ni n'abandonne, mais qui demeure, ayant abandonné ; qui n'attire ni ne rejette, mais qui demeure, ayant rejeté ; qui n'amasse ni ne disperse, mais qui demeure, ayant dispersé.

« Et qu'est-ce qu'il ne construit ni ne démolit, mais demeure, l'ayant démolie ? Il ne construit ni ne démolit la forme, mais demeure, l'ayant démolie. Il ne construit ni ne démolit la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, mais demeure, l'ayant démolie.

« Et à quoi est-ce qu'il ne s'agrippe pas, et qu'est-ce qu'il n'abandonne pas non plus, mais demeure, l'ayant abandonné ? Il ne s'agrippe pas à la forme et ne l'abandonne pas non plus, mais demeure, l'ayant abandonnée. Il ne s'agrippe pas à la sensation et ne l'abandonne pas non plus... à la perception... aux fabrications... à la conscience, mais demeure, l'ayant abandonnée.

« Et qu'est-ce qu'il n'attire ni ne rejette, mais demeure, l'ayant rejetée ? Il n'attire ni ne rejette la forme, mais demeure, l'ayant rejetée.

« Et qu'est-ce qu'il n'amasse ni ne disperse, mais demeure, l'ayant dispersée ? Il n'amasse ni ne disperse la forme, mais demeure, l'ayant dispersée. Il n'amasse ni ne disperse la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, mais demeure, l'ayant dispersée.

« Et au moins dont l'esprit est ainsi affranchi, les *deva*, et Indra, les *brahmā*, et les *pajāpati*, rendent hommage même de loin :

‘Hommage à vous, oh homme de qualité !

Hommage à vous, oh homme parfait !

Nous-mêmes ne savons pas en dépendance de quoi

vous êtes absorbé [dans un *jhāna*].’ »

### **Pālīyeyyaka sutta (SN 22.81)**

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī, au monastère de Ghosita. Tôt le matin, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, il entra dans Kosambī pour les aumônes. Etant allé pour les aumônes à Kosambī, après le repas, rentrant de sa tournée d'aumônes, il mit son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – il partit errer, seul et sans compagnon.

Peu après que le Béni fut parti, un certain moine alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, lui dit : « Juste à l'instant, mon ami Ānanda, le Béni a mis son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – il est parti errer, seul et sans compagnon. »

« Chaque fois que le Béni met son logis en ordre et – sans appeler son assistant ou informer le *Saṅgha* des moines – part errer, seul et sans compagnon, il veut rester seul. Personne ne doit le suivre dans des moments pareils. »

Plus tard, après avoir erré par étapes, le Béni arriva à Pālīyeyyaka. Là, il s'installa au pied du *sal* auspiceux.

Un grand nombre de moines allèrent auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivés, échangèrent des salutations courtoises. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Ānanda : « Cela fait longtemps que nous n'avons pas entendu un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. Nous voulons entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

Alors le vénérable Ānanda alla avec ces moines à l'endroit où le Béni s'était installé à Pālīyeyyaka au pied du *sal* auspiceux et, étant arrivés, après s'être prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le Béni les instruisit, les exhorta, les stimula, et les encouragea avec un enseignement sur le *Dhamma*.

Il se trouve qu'en cette occasion, ces pensées apparaissent dans la conscience de l'un des moines : « Je me demande – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, on peut mettre sans retard un terme aux effluents. »

Le Béni, percevant avec sa conscience ces pensées dans la conscience du moine, dit aux moines : « Moines, j'ai analysé le *Dhamma* et vous l'ai enseigné. J'ai analysé et vous ai enseigné les quatre établissements de *sati*<sup>10</sup>, les quatre efforts<sup>11</sup>, les quatre bases du pouvoir<sup>12</sup>, les cinq facultés<sup>13</sup>, les cinq forces<sup>14</sup>, les sept facteurs de l'Eveil<sup>15</sup>, et la Noble octuple voie<sup>16</sup>. Et cependant, bien que j'aie analysé le *Dhamma* et que je vous l'aie enseigné, ces pensées apparaissent encore dans la conscience de l'un des moines : 'Je me demande – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, on peut mettre sans retard un terme aux effluents.'

« Bien, alors – en connaissant [les choses] de quelle manière, en voyant [les choses] de quelle manière, peut-on mettre sans retard un terme aux effluents ? Il y a le cas où une personne ordinaire, non instruite – qui n'a pas de respect pour les Etres nobles, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui n'a pas de respect pour les personnes intègres, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* – considère que la forme est le soi. Cette considération est une fabrication. Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, touchée par ce qui est ressenti, né du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents.

« Ou il ne considère pas que la forme est le soi, mais il considère que le soi possède une forme... que la forme est dans le soi... que le soi est dans la forme... ou que la sensation est le soi... que le soi possède la sensation... que la sensation est dans le soi... que le soi est dans la sensation... ou que la perception est le soi... ou que le soi possède la perception... que la perception est dans le soi... que le soi est dans la perception... ou que les fabrications sont le soi... que le soi possède les fabrications... que les fabrications sont dans le soi... que le soi est dans les fabrications... ou que la conscience est le soi... que le soi possède la conscience... que la conscience est dans le soi... que le soi est dans la conscience.

« Cette considération est une fabrication. Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, qui est touchée par la sensation née du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette

<sup>10</sup> Les quatre établissements de *sati* : le corps, les sensations, l'esprit, les qualités mentales.

<sup>11</sup> Les quatre efforts : l'effort pour empêcher des états malhabiles d'apparaître, pour abandonner ces états malhabiles qui sont apparus, pour faire apparaître des états habiles, et pour maintenir ces états habiles lorsqu'ils apparaissent.

<sup>12</sup> Les quatre bases du pouvoir : *iddhipāda*. Le désir, la persévérance, l'intention, l'investigation.

<sup>13</sup> Les cinq facultés : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement. Remarque : les cinq facultés sont les cinq forces qui ont été pleinement développées.

<sup>14</sup> Les cinq forces : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

<sup>15</sup> Les sept facteurs de l'Eveil : *sati*, l'analyse des qualités, la persévérance, le ravissement, le calme, la concentration, l'équanimité.

<sup>16</sup> La Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents.

« Ou il ne considère pas que la forme est le soi... mais il est possible qu'il ait une vue telle que celle-ci : 'Ce soi est la même chose que le cosmos. Ceci, je le serai après la mort, constant, permanent, éternel, non sujet au changement.' Cette vue éternaliste<sup>17</sup> est une fabrication... Ou... il est possible qu'il ait une vue telle que celle-ci : 'Il est possible que je ne sois plus, et il est possible qu'il n'y ait plus ce qui est mien. Je ne serai plus, et il n'y aura pas non plus ce qui est mien.' Cette vue annihilationiste est une fabrication... Ou... il est possible qu'il soit dans le doute et incertain, qu'il ne soit arrivé à aucune conclusion en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. Ce doute, cette incertitude, et cette indécision sont une fabrication.

« Quelle est la cause, quelle est l'origine, quelle est la naissance, qu'est-ce qui fait que cette fabrication prend naissance ? Pour une personne ordinaire, non instruite, qui est touchée par ce qui est ressenti, né du contact avec l'ignorance, le désir ardent apparaît. Cette fabrication naît de cela. Et cette fabrication est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. Ce désir ardent... Cette sensation... Ce contact... Cette ignorance est inconstante, fabriquée, co-apparue en dépendance. C'est en connaissant et en voyant [les choses] de cette manière que l'on met sans retard un terme aux effluents. »

### **Ānanda sutta (SN 22.83)**

Près de Sāvathī. Là, le vénérable Ānanda s'adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Ānanda dit : « Amis, le vénérable Puṇṇa Mantāniputta nous a beaucoup aidés alors que nous venions d'être ordonnés. Il nous a exhortés avec cette exhortation :

« 'Ami Ānanda, c'est avec la possessivité qu'il y a « Je suis, » pas sans possessivité. Et à travers la possessivité de quoi y a-t-il « Je suis, » pas sans possessivité ? A travers la possessivité de la forme il y a « Je suis, » pas sans possessivité. A travers la possessivité de la sensation... de la perception... des fabrications... A travers la possessivité de la conscience il y a « Je suis, » pas sans possessivité.

« 'Tout comme si une jeune femme – ou un jeune homme – peu avancé en âge, aimant les ornements, contemplant l'image de son visage dans un miroir, pur et lumineux, ou dans un bol d'eau claire, regardait avec possessivité, pas sans possessivité ; de la même manière, à travers la possessivité de la forme il y a « Je suis, » pas sans possessivité. A travers la possessivité de la sensation... de la perception... des fabrications... A travers la possessivité de la conscience il y a « Je suis, » pas sans possessivité.

« 'Que penses-tu, ami Ānanda ? La forme est-elle constante ou inconstante ?'

« 'Inconstante, ami.'

« 'Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ?'

« 'Souffrance, ami.'

« 'Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : « Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis. » ?'

« 'Non, ami.'

« '... La sensation est-elle constante ou inconstante ?'

---

<sup>17</sup> Cette vue éternaliste : la vue selon laquelle il existe une âme éternelle, immuable.

« ‘Inconstante, ami.’ ...  
 « ‘... La perception est-elle constante ou inconstante ?’  
 « ‘Inconstante, ami.’ ...  
 « ‘... Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »  
 « ‘Inconstantes, ami.’ ...  
 « ‘Que penses-tu, ami Ānanda ? La conscience est-elle constante ou inconstante ?’  
 « ‘Inconstante, ami.’  
 « ‘Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ?’  
 « ‘Souffrance, ami.’  
 « ‘Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : « Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis » ?’  
 « ‘Non, ami.’  
 « ‘En conséquence, ami Ānanda, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : « Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »  
 « ‘Toute sensation quelle qu’elle soit...  
 « ‘Toute perception quelle qu’elle soit...  
 « ‘Toute fabrication quelle qu’elle soit...  
 « ‘Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : « Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »  
 « ‘Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : « Affranchi. » Il discerne que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde. »’  
 « Amis, le vénérable Puṇṇa Mantāniputta nous a beaucoup aidés alors que nous venions d’être ordonnés. Il nous a exhortés avec cette exhortation. Et après avoir entendu du vénérable Puṇṇa Mantāniputta cette explication à propos du *Dhamma*, j’ai réussi à atteindre le *Dhamma*. »

## Glossaire

**Affranchissement** : *vimutti*. L’affranchissement du cycle de la renaissance.

**Agrégat(s)** : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l’expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l’acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu’elles se produisent, *viññāṇa*.

**Agrippement** : *upādāna*. L’acte de s’agripper à quelque chose afin de s’en nourrir. Les activités qui, lorsque l’on s’y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats

(*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

**Brahmā** : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

**Co-apparition en dépendance** : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l'ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les suttas. Dans la plus courante, la carte commence avec l'ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l'interrelation entre d'une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d'autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

**Conscience** : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

**Constant** : *nicca*.

**Délié** : qui a réalisé le Délitement.

**Délitement** : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

**Dépassion** : *virāga*.

**Désenchantement** : *nibbidā*.

**Deva, devatā** : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

**Dhamma** : doctrine, enseignement.

**Discernement** : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

**Fabrication** : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

**Forme** : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

**Inconstant** : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

**Indra** : le roi des *deva* des trente-trois (*tāvātimsa*). Un des noms de Sakka.

**Jhāna** : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

**Kosambī** : la capitale du royaume de Vaṃsa, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, située au bord de la Yamuna.

**Pajāpati** : un des rois des *deva*.

**Pas-soi** : *anattā*.

**Perception** : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

**Saṅgha** : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

**Sati** : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

**Sāvattthī** : la capitale du royaume de Kosala.

**Sensation** : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

**Souffrance** : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

**Souillure(s)** : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

**Tathāgata** : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

